

# Israël, les Etats coloniaux et le racisme

lundi 12 octobre 2009, par [WARSCHAWSKI Michael](#) (Date de rédaction antérieure : 2 octobre 2009).

**Un Etat colonial est, de par sa nature et son comportement, raciste. Le racisme sioniste est le racisme occidental banal envers ce qui n'est pas européen.**

On ne peut aborder, ni tenter d'analyser le sionisme et ce qu'il a engendré, l'Etat d'Israël, en éludant le cœur de leur essence : le colonialisme. Indépendamment de ses motivations (règlement du problème juif en Europe de l'Est, fin XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup>), le sionisme est un mouvement colonialiste qui a créé un Etat colonialiste. Effectivement, Israël est l'un des plus récents Etats coloniaux existant encore au XXI<sup>e</sup> siècle. Le sionisme est colonialiste dans ses objectifs et dans ses moyens : un projet occidental visant à « civiliser » une partie de l'Orient non civilisé, à lui apporter modernité, progrès et, bien plus tard, démocratie.

Le sionisme est un colonialisme d'une nature particulière, différent des projets coloniaux d'Afrique du Nord et d'Afrique sub-saharienne, mais identique à celui d'Australie et d'Amérique du Nord, il s'agit d'une entreprise coloniale de peuplement. En tant que tel, il vise à remplacer (et non pas essentiellement à exploiter) la population indigène par de nouveaux colons à travers une expulsion graduelle.

Israël est un Etat colonial non seulement dans son origine mais aussi dans son modus operandi. Sa législation et ses pratiques sont structurées dans l'objectif de construire, d'imposer et de renforcer son caractère juif. « Judaïsation » et « Etat juif » ne sont pas des concepts culturels mais un projet démographique ; ils visent à désarabiser la Palestine et à réduire dans toute la mesure du possible le nombre de non juifs dans l'Etat juif. « Libération de la Terre, » « Labeur juif » et « Produits juifs » furent les principaux slogans de l'entreprise sioniste en Palestine, et tous reflètent la tentative globale de rayer la nature arabe de la Palestine.

La politique de judaïsation s'est poursuivie longtemps après la création de l'Etat d'Israël et marque les pratiques colonialistes d'aujourd'hui. La discrimination structurelle de la minorité palestinienne qui a réussi à se maintenir dans les frontières de l'Etat juif et la poursuite de la politique d'expropriations des terres témoignent de ce qu'il n'y a eu aucune « normalisation » d'Israël, et que sa nature coloniale agressive est partie intégrante de son essence même. Etre un Etat juif implique d'être en guerre de façon permanente avec tout ce qui est démographiquement non juif en Israël. Il s'agit d'une guerre ethnique permanente.

Le racisme sioniste est un produit dérivé indispensable du caractère colonial d'Israël. Le racisme n'est pas nécessairement une philosophie « raciale », qui suppose une supériorité d'une communauté humaine sur une autre, comme ce fut le cas du racisme nazi. Le racisme moderne est souvent une attitude d'« ignorance de l'autre ». « *Une terre sans peuple pour un peuple sans terre,* » « *Le pays était vide* » furent les principaux slogans du sionisme au départ. Il est typique, on peut même dire banal, de l'attitude colonialiste de voir dans l'indigène rien de plus qu'un problème environnemental, comme peuvent l'être les moustiques, les marécages ou la rocaïlle ; quelque chose qui doit être éliminé afin de permettre à la civilisation de se développer. Les Arabes de Palestine sont transparents en tant que communauté humaine et, dans ce sens, le sionisme est un racisme du

refus d'une humanité à la communauté indigène. Le racisme sioniste est le racisme occidental banal envers ce qui n'est pas européen.

La résolution de l'Assemblée générale des Nations unies en 1975, qui a défini le sionisme comme une forme de racisme, n'a fait que pointer une vérité élémentaire : un Etat colonial est, de par sa nature et son comportement, raciste.

Le rôle d'une résolution politique ne devrait pas être de définir les réalités, mais de décider des actions à mettre en œuvre. Cela devrait rester la tâche de spécialistes scientifiques et d'un débat scientifique permanent et jamais clos, pas d'un vote. Le colonialisme est du racisme, qu'une majorité d'Etats l'acceptent ou non. La preuve que le vote était une erreur fut apportée seize années plus tard, en 1991, quand la même Assemblée générale des Nations unies a renversé son vote et décidé que le colonialisme sioniste n'était pas raciste ! Un tel comportement est un retour fantastique au Moyen Age, où une Assemblée de cardinaux pouvait décider, par vote, si les juifs avaient une âme ou si la terre était un carré plat.

De toute évidence, aucun de ces votes ne pouvaient changer la réalité. Le rôle des institutions politiques est de décider des actions qui doivent être engagées, pas de légiférer sur la nature de la réalité.

Idéalement, l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité des Nations unies devraient présenter à l'adoption une résolution basée sur la campagne internationale pour le BDS - boycott, désinvestissement, sanctions - et sanctionner l'Etat d'Israël pour ses innombrables violations du droit international et des résolutions des Nations unies.

La nécessité d'imposer des sanctions à l'Etat d'Israël est triple : un, rendre justice au peuple palestinien qui a fait, sous la pression de la communauté internationale, de nombreux compromis douloureux, pour obtenir plus d'oppression, plus de dénis et plus d'humiliations ; deux, c'est une question d'hygiène internationale, car si nous voulons vivre dans un monde régi par le droit, Israël ne doit pas être traité en toute impunité et ses crimes doivent être punis ; et trois, pour le bien même de la société israélienne.

---

**P.-S.**

\* Michel Warschawski est membre du Alternative Information Center.